



Présidente de l'OTPP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2019 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 45



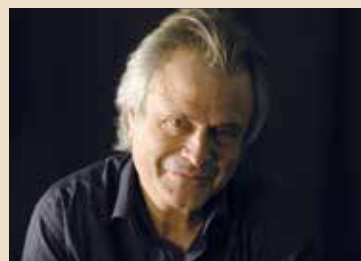
CORINNE MERCIER - CIRC

RENCONTRE AVEC Des laïques chez les religieux PAGE 4



PAGE 8

IL ÉTAIT UNE FOI
L'amour, plus fort
que la mort



PAGE 11

PEOPLE
Franz Olivier Giesbert :
«La foi donne
une force»



JULIEN HUMSKI - BS



EN IMAGES

**L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE DE
L'OTPP À AMIENS,
LES 15 ET 16
OCTOBRE 2018**

En haut. Photo de famille !
Colonne de gauche (de haut en bas). Des prêtres heureux de se retrouver !
Loïc et Sylvie d'Hautefeuille : «Nous sommes invités à nous convertir et à contempler l'amour de Dieu même dans les "situations imparfaites" des couples.»

Une rédactrice du journal «Trent'Un» dans la Meuse.
Colonne de droite (de haut en bas). Envoi en mission par Mgr Olivier Leborgne. Assemblée générale.
Ci-dessous. Le nouveau conseil d'administration de l'OTPP, de gauche à droite : Bruno Roche, Jean-Pierre Castier, Maryse Masselot, Philippe Hellemans, Véronique Genelle, Bernard Declercq, Joël Lahaille, Olinda Defontaine.



IDÉE

ON EN PARLE ?

- 】 8 mars : Journée internationale des femmes.
- 】 15 mars : Journée internationale des droits des consommateurs.
- 】 20 mars : Journée internationale de la francophonie.
- 】 22 mars : Journée mondiale de l'eau.
- 】 7 avril : Journée mondiale de la santé.
- 】 22 avril : Journée mondiale de la Terre.



**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



CORINNE MERCIER - CIRIC

Basilique de Lisieux : le Christ et la Vierge, détail de mosaïques réalisées par Pierre Gaudin dans les années 1950.

ÉDITO

Jésus partage nos vies

«Mamoune, tu sais ce que Jésus a fait ? Il a changé l'eau en vin !»

Nous étions à Lourdes avec nos petits-fils. C'était l'heure du repas, nos verres étaient remplis d'eau. Arès, le plus jeune, avait eu cette révélation lors d'un Pélé source – pèlerinage proposé aux enfants d'hospitaliers. Quel regard, quelle joie avait-il, en nous annonçant comme une nouvelle extraordinaire le miracle de Jésus ! Nous fûmes secoués, nous, les grand-parents, devant cet étonnement joyeux.

À l'approche des temps de Pâques, nous, messagers de cette Bonne Nouvelle de Jésus vivant au milieu de nous, ne pourrions-nous pas retrouver cette joie pure et profonde ? La joie de Marie-Madeleine, au matin de Pâques, après toutes les souffrances de la Passion. Oui, Jésus partage nos vies, il porte avec nous nos douleurs, il a pris sur lui toutes nos fautes, pour nous montrer l'amour de Dieu, un amour plus grand que la mort. Il ne veut que le bonheur de ses enfants. En ce temps de méditation que nous donne le carême, puisions-nous transmettre les signes que l'Esprit est à l'œuvre au quotidien, comme l'enfant qui découvre un miracle de Jésus pour la première fois ou comme Marie-Madeleine, au matin de Pâques.

Véronique Genelle

PRÉSIDENTE DE L'OTPP

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM



Des laïques chez les religieux

Laïques dans le monde, elles vivent pleinement leur foi et leur engagement au sein de congrégations religieuses qui les forment et les nourrissent spirituellement.



Réunion des Filles et fils de Saint-François de Sales : 3^e à partir de la gauche, Marie-Christine Cahour, 2^e à partir de la droite, Marie-Michèle Louchez.

«La spiritualité de saint François de Sales a unifié ma vie»

Mères de famille, Marie-Christine Cahour et Marie-Michèle Louchez sont Filles de Saint-François de Sales* depuis vingt ans.

Comment avez-vous découvert les Filles de Saint-François de Sales ?

Marie-Christine. Nous sommes arrivés dans le Nord en 1989, nous avions trois enfants puis vint un quatrième. Mon mari était très pris. J'ai vécu comme un moment de «flottement», je ne savais plus où j'en étais. En 1994, sur les conseils de ma mère, j'ai «débarqué» dans une réunion des Filles de Saint-François de Sales à Lille. J'étais atten-

due ! J'ai ressenti là une atmosphère extraordinaire de douceur, de bienveillance ; dans ce groupe, j'ai rencontré des «belles femmes», bien dans leur vie, engagées...

Que vivez-vous dans ces rencontres ?

Marie-Michèle. Ce sont des moments très fraternels d'écoute, de formation et d'entraide. Dans ces réunions, nous

étudions la Bible, les enseignements de l'Église et les écrits de saint François de Sales à partir de thèmes qui lui étaient chers : la douceur, la simplicité, l'équilibre, le devoir d'État ou encore la joie. «Fleuris là où Dieu t'a planté !», disait-il à ceux qu'il accompagnait spirituellement...

Nous nous engageons à prier quotidiennement et à suivre le Christ là où nous vivons.

«J'ai été et je suis toujours à la recherche de Dieu»

«Ce sont des moments très fraternels d'écoute, de formation et d'entraide. Dans ces réunions, nous étudions la Bible, les enseignements de l'Église et les écrits de saint François de Sales.»

Suivre les pas de saint François de Sales, qu'est-ce que cela vous apporte dans votre vie ?

Marie-Christine. La spiritualité de saint François de Sales a unifié ma vie... j'y ai découvert la douceur, à commencer par celle envers soi-même, sans culpabilité, et l'humilité, cela complétant bien mon engagement comme aumônier à l'hôpital. Les écrits de saint François de Sales sont dans un langage simple, très imagé pour décrire la vie de foi ; accessibles à tous, ils m'ont nourrie. Notre saint patron savait s'adapter aux personnes, aux situations qu'elles vivaient en «*tirant les gens vers le haut*». L'amour était son maître mot. Entrer dans cette famille, cela allait de soi !

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

LE SAVIEZ-VOUS ?

DES SALÉSIENNES DANS LE MONDE

L'association des Filles de Saint-François de Sales, créée en 1872 par Mme Caroline Carré et l'abbé Henri Chaumont, fait partie de la «famille» salésienne qui compte une quinzaine de congrégations religieuses dont l'une des plus importantes est La Visitation Sainte-Marie. Saint François de Sales fut un des premiers à vouloir que les laïcs aient eux aussi, comme les religieux, une formation solide pour mener une vie «évangélique et apostolique» dans le monde.

Contact : Filles de Saint-François de Sales, 57/59 rue Léon Frot, 75011 Paris.
E-mail : centresa@free.fr

Historienne et auteure de nombreux ouvrages¹, mariée, mère de sept enfants, Catherine Masson est membre de la communauté des laïcs chez les Dominicains.

Comment vous êtes-vous rapprochée des Dominicains ?

Catherine Masson. J'ai grandi dans l'Action catholique, j'ai participé à la Jeunesse indépendante chrétienne (Jic) ; très engagée en paroisse et au diocèse, j'ai même été permanente en pastorale, «une véritable catholique professionnelle» ! J'ai donné ce que je pouvais, mais un jour je me suis retrouvée à bout de souffle. Mon fils m'a suggéré de me rapprocher des Dominicains et je l'ai écouté. Il y a aussi des signes : je m'appelle Catherine, car ma mère avait beaucoup d'affection spirituelle pour sainte Catherine de Sienne, et je suis née un 4 août, date à laquelle, à l'époque, était fêté saint Dominique...

Laïque dominicaine depuis dix-huit ans, qu'est-ce que cela implique ?

En devenant membres de l'ordre des prêcheurs, nous devenons à notre tour prêcheurs ; pas à la manière d'un prêtre à l'homélie pendant la messe, mais nous recevons une force pour annoncer la Parole et en vivre par la prière, l'étude et la vie fraternelle pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Saint Dominique était un pèlerin représenté avec la Bible en main. C'est aussi vivre de son baptême, comme tout chrétien, là où il est.

Concrètement, que faites-vous ?

J'ai été et je suis toujours à la recherche de Dieu. Nous vivons et partageons une vie de fraternité entre nous et avec les frères. Elle est stimulante dès l'instant où on est capable d'écoute, ce qui aide à mieux nous comprendre. On se porte un véritable intérêt, un soutien. Nous étudions la vie de saint Dominique, les textes, ce qui fonde notre foi et observons le monde dans lequel nous vivons. Notre engagement porte sur la prière des heures, la méditation du rosaire, l'eucharistie quotidienne, mais dans le respect de notre état de vie, c'est-à-dire en fonction de nos vies familiales et professionnelles. Nous sommes aussi dans la rencontre de l'autre. En paroisse, j'ai rejoint l'équipe des funérailles. Nous sommes porteurs du même Évangile, nous sommes une cellule d'Église, frères en Christ.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ALBANE CASSAGNOU**

¹- Des laïcs chez les prêcheurs, éditions du Cerf, 336 pages - 2016



DÉCODAGE

VOUS AVEZ DIT «LAÏC» ?

Est laïc tout baptisé, membre de l'Église, non clerc c'est-à-dire ni prêtre ni diacre. La laïcité, c'est la possibilité pour chacun de vivre librement sa foi, d'en témoigner et de la vivre ouvertement dans le respect de la liberté de l'autre.

QUID DE LA FAMILLE SPIRITUELLE ?

De nombreuses personnes vivent de la spiritualité de familles religieuses qui sont membres de l'Église. Ces familles associent les laïcs à leur spiritualité selon un engagement qui peut revêtir différentes formes, tels les oblatures, tiers-ordres, fraternités, communautés ou autres dénominations. On parle d'ordres religieux pour toutes communautés fondées au Moyen-âge, après on a parlé de congrégations religieuses et, aujourd'hui, de communautés religieuses. Ce n'est qu'une question de date de création, mais pas de statuts juridiques.

RENCONTRES FESTIVES

Des cousinades pour resserrer les liens

Pour mieux se connaître, les traditionnelles cousinades fleurissent à l'approche des beaux jours ou lors de grandes fêtes annuelles...



« Cette année, nous étions cent quatre-vingts membres de la famille à nous réunir dans une propriété familiale en Limousin », se réjouit Béatrice, férue de cousinades. Les rassemblements ont lieu tous les trois ans sur trois jours grâce à un comité qui organise les festivités. C'est la 7^e édition. Pourquoi un tel engouement ? « Avant tout pour préserver l'unité familiale : permettre aux générations futures de se rencontrer et retrouver avec joie la famille. Nous avons eu la chance de passer souvent nos vacances ensemble avec ma grand-mère, veuve assez jeune, qui a eu neuf enfants – tous mariés et grands-parents et même arrière-grands-parents –, nos liens sont forts. Aujourd'hui, nous sommes éparpillés un peu partout. »

Depuis plusieurs années, les cousinades sont en vogue, liées probablement à l'éloignement grandissant des familles. « Le lien familial est perçu comme protecteur dans un monde plus complexe, global et incertain, soutient Michèle Bromet Camou, psychologue. Ces grandes réunions de famille sont aussi l'occasion de mieux cerner ses racines, d'en savoir davantage sur la famille. »

Dans la famille de Michel, ils sont six cents convives à se retrouver le week-end du 15 août au Ballon d'Alsace, la région familiale des aïeux. Pour Charlotte, sa femme, qui vient pour la première fois, c'est l'opportunité de mieux connaître sa belle-famille maternelle : « J'ai appris beaucoup de choses sur les origines de mes enfants et de mon mari. Cela m'a rapprochée de ma belle-mère. » Une grande roue généalogique a été dressée, représentant les onze branches de la famille avec tous les descendants. Dans la salle municipale du village, une exposition présente les personnalités qui se sont illustrées. « Mes enfants sont ravis. Mes aînés découvrent la culture et l'histoire de la famille. Tous ont rencontré plein de nouveaux cousins, qu'ils n'avaient encore jamais vus, issus de germains voire au-delà... » se réjouit Charlotte, venue avec quatre de ses six enfants.

Thèmes et animations au programme

Que l'on se retrouve en très grand nombre ou en nombre plus restreint, le point commun à ses cousinades est souvent la joie des festivités. Ces grandes

réunions sont aussi moins formelles qu'une cérémonie de mariage ou un baptême. Portées selon les choix, par un thème, des animations. « Le thème des pirates nous a tous beaucoup amusés ; les petits comme les grands, tout le monde a joué le jeu », raconte Nicolas, marié et père de quatre enfants. La cousinade à laquelle il a participé a duré deux jours, rassemblant une cinquantaine d'invités. Les enfants dormaient dans un grand dortoir. Au programme : des sketches, des jeux amusants, qui créent de la complicité entre les générations, des instants privilégiés. Jeux du chamboule tout, jeux de palmes « où il fallait courir le plus vite possible avec des palmes » se souvient en riant Marie-Sophie, la femme de Nicolas. « On en rigole encore avec les enfants. Des super souvenirs qui nous ont tous marqués. Vivement la prochaine cousinade... »

NATHALIE POLLET

Pour aller plus loin :

Guérir de sa famille par la psychogénéalogie, de Michèle Bromet Camou. Éditions Tallendier 2018.

TROUVER SA VOIE

«Faisons confiance à nos jeunes !»

Faire des choix d'études, confronter ses rêves à la réalité n'est pas si simple pour de nombreux jeunes. «Faisons-leur confiance, encourageons-les», rapportent en commun deux spécialistes de l'orientation.

LAETITIA THÉRY, RESPONSABLE COACHING
ET ORIENTATION À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

Quels sont les écueils à éviter ?

Laetitia Théry. Faire un choix d'études en fonction de nos appétences pour telle matière sans faire le lien avec des métiers qui pourraient nous intéresser. Je vois souvent des jeunes qui choisissent par exemple l'économie ou le droit alors qu'ils n'ont pas envie d'y faire carrière ou n'ont pas de projets déterminés. Ils découvrent une matière ardue et ne sont pas suffisamment motivés pour poursuivre. Mais, il existe aujourd'hui tant de passerelles de formation que l'on peut se tromper. Tout échec est enseignement et demain, on leur demandera d'avoir une capacité à rebondir, à s'adapter.

Comment les aidez-vous à y voir plus clair ?

Ma démarche s'appuie davantage sur des séances de coaching que sur des tests. Par le biais de questionnements, nous les aidons à réfléchir sur eux-mêmes et leur projet professionnel :



«Qui suis-je ?», «Qu'est-ce que j'ai envie de faire ?», «Pour quels métiers ?», etc. Les étudiants sont très réceptifs.

Quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent ?

Les jeunes se connaissent peu. Souvent, ils s'appuient sur leurs performances scolaires pour choisir leur filière d'études. D'autres ont du mal à s'adapter au campus universitaire et à vivre seuls, éloignés de leur famille. Une minorité souffre de surmenage. Le niveau d'études n'est pas plus exigeant qu'autrefois, mais la pression environnante (et familiale) est peut-être lourde à porter pour quelques-uns.

Quelle est leur vision du travail ?

Ils bousculent nos schémas. Ceux qui défilent dans mon bureau n'ont pas forcément comme objectif de trouver un métier pour avoir un bon salaire, une belle maison, etc. Ils sont portés par les valeurs du partage, de l'échange – coworking, covoiturage, etc. Certes ils veulent gagner leur vie pour voyager, mais ils ont le désir de trouver du sens à ce qu'ils veulent faire. Ils ont envie de se rendre utiles, de contribuer à la société, à une économie plus sociale et solidaire... Faisons leur confiance, ils fourmillent d'idées.

PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET

«Les jeunes ont envie de se rendre utiles, de contribuer à la société, à une économie plus sociale et solidaire...»

**TROIS CONSEILS
AUX PARENTS**

AGNÈS BENOIT GONIN
CONSEILLÈRE EN COACHING
À CAEN

– **Aidez votre adolescent à explorer ses rêves** : c'est un moyen de le projeter et de le rendre acteur de son avenir. Soutenez-le, même si cela vous paraît peu réaliste. Ses recherches l'aideront à mûrir, à découvrir des métiers. Il se rendra peut-être compte par lui-même que ce n'est pas un projet réaliste. Et s'il poursuit, faisons-lui confiance. Il choisira en connaissance de cause. À 15/18 ans, rien n'est définitif, son projet s'affinera en fonction de ses expériences...

– **Encouragez-le dans ses initiatives** : à rejoindre un groupe sportif, à organiser une collecte pour les Restos du cœur ou à s'investir dans le scoutisme. Autant d'actions qui permettent de découvrir des compétences : vie en équipe, montage d'un projet, communication, confiance en soi, débrouillardise, etc.

– **Ouvrez-le à la réalité professionnelle** : parlez-lui de votre métier en partageant vos joies, faites-lui rencontrer des professionnels heureux dans leur travail, visitez ensemble un salon d'orientation, mais avec des objectifs précis (différence entre deux cursus d'études ou des écoles, etc.). Et surtout échangez, confrontez vos idées...

Pour en savoir plus sur les accompagnements qu'elle propose : reussir-son-orientation.fr



L'amour, plus fort que la mort !

Dans l'église, un grand crucifix a été installé devant l'autel. Alex, un ami de Zoé s'est arrêté devant, il est mal à l'aise, car il n'arrive pas à en comprendre le sens...



Jusqu'au bout par amour pour tous

Comment Dieu peut-il laisser un homme, son propre Fils, être torturé et mourir ainsi ? Lors du Vendredi saint, les chrétiens célèbrent la passion de Jésus, crucifié alors qu'il était totalement innocent. Pour l'Église, il ne s'agit pas de regarder le mal et la souffrance s'acharner sur le Christ, mais de le regarder lui, de se rappeler que le Fils de Dieu, qui aurait pu être délivré d'un tel supplice, est allé jusqu'au bout, par amour pour tous les hommes.

Pour nous sauver du mal

Lui que l'on dit tout puissant, pourquoi accepte-t-il tant d'injustices ? Que de malheurs, y compris des catastrophes naturelles, provoqués par l'égoïsme ou la cruauté des hommes ! C'est dur d'accepter notre condition humaine si fragile et notre liberté si mal employée ! Mais Dieu n'est pas sourd à nos cris de révolte, il souffre avec celui qui est malade, blessé, mourant. Jésus venu vivre avec nous nous a révélé un Dieu plein de tendresse, luttant contre la souffrance et les injustices, qui n'a de cesse de retrouver celui qui est perdu. Sa mort sur la croix, en pardonnant à ses bourreaux, puis sa Résurrection nous sauvent du mal qui nous empêche d'aimer.



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : VÉRONIQUE DROULEZ, CÉCILE LEURENT
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO. DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : «N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !» Mais l'autre lui fit de vifs reproches : «Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.» Et il disait : «Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.» Jésus lui déclara : «Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.»

Évangile de Luc (chap. 23, v. 39 à 43)

Né(e)s pour aimer et servir

La réponse des chrétiens face au mal est appelée à être la même que celle de Dieu : avec l'aide de l'Esprit saint, ils sont ses mains, ses yeux, ses jambes... son cœur... pour aimer et servir, pour rechercher constamment la justice et construire la paix.

Zoé invite Alex à la suivre, elle tient dans sa main un sac de provisions. Dans la salle, des jeunes migrants, des familles réfugiées les attendent, heureux de partager un repas, un peu d'amitié.



DIEU A CHANGÉ MA VIE !



EN PARTENARIAT AVEC
RCF NORD DE FRANCE

YANN FILLEBEEN :
**«J'AI DÉCOUVERT DIEU
GRÂCE À UN VOYAGE EN BUS»**



Aujourd'hui vous êtes catholique, mais vous n'avez pas toujours été croyant ?

Yann Fillebeen. En effet, j'ai grandi dans un univers athée, n'allant jamais à l'église. Un jour alors que j'étais étudiant, dans le bus de retour d'un voyage en Lituanie, je me suis trouvé en compagnie d'un religieux, qui avait mon âge et qui portait l'habit religieux. Cela m'a fortement intrigué, il fallait que je lui parle. J'ai appris alors qu'il faisait partie de la fraternité Tibériade, à Namur (Belgique). Une fraternité inspirée des Franciscains, très proche de la nature. Plus que leur foi, c'est d'abord leur mode de vie qui m'a intéressé ; à l'époque, j'étais très engagé dans les milieux écologiques à Lille. Il me proposa de venir leur rendre visite, ce que je fis quelques semaines plus tard.

J'ai alors passé une semaine avec eux à jardiner et à discuter. Au début, croyant être tombé dans une secte, j'ai décidé de leur poser à chacun la même question, afin de voir s'ils étaient endoctrinés ! Or chacun avait une façon unique de me répondre, et tous avaient un parcours différent. Ce qui les réunissait, c'était l'amour du Christ.

Petit à petit, je me suis mis à les fréquenter régulièrement. J'avais envie de découvrir en profondeur leur vie, de vivre les offices, de comprendre la Bible. Un jour, j'ai accepté de rejoindre leur fraternité au Congo pour quelques mois. C'est là-bas que j'ai demandé à vivre une période de catéchuménat et à recevoir le baptême.

Propos recueillis par
Arnaud Dernoncourt,
directeur de RCF Nord

COUPLE



LA QUESTION

Tout couple est-il visage de Dieu-amour ?

Aujourd'hui, l'image du couple traditionnel est battue en brèche ; la volonté de durée n'est plus considérée chez beaucoup comme la base de la vie commune, tout comme il y a bien souvent absence de projet de vie. Et pourtant, tous ceux qui s'unissent s'inscrivent dans le plan de Dieu (Genèse 2) dès lors qu'ils s'aiment d'un vrai amour qui trouve son accomplissement dans l'ouverture à la vie. Ces couples nous donnent à contempler et reconnaître l'amour de Dieu dans les trésors de patience qu'ils déploient l'un envers

l'autre, les gestes de tendresse et de pardon, les larmes essuyées, les émotions jaillies de leur amour...

En créant l'homme et la femme à son image, Dieu les a voulu libres et unis, signe (qui les dépasse) de son amour pour l'humanité : «*L'homme quittera son père et sa mère – véritable don de soi – pour s'attacher à sa femme*» (livre de la Genèse 2, 24). Les couples mariés témoignent de ce désir profond de vivre ensemble toute leur vie : «*On se marie parce que l'on veut s'aimer !*»

BRUNO ROCHE

FRANZ OLIVIER GIESBERT

«La foi donne une force»

Journaliste, patron de presse et écrivain, Franz Olivier Giesbert témoigne de sa foi dans son dernier ouvrage, «La dernière fois que j'ai rencontré Dieu». Depuis son enfance, la présence de Dieu fait partie de son quotidien.



C.H. @LIE-GALLIMARD

Depuis l'écriture de ce livre, quand avez-vous rencontré Dieu ?

Franz Olivier Giesbert. Je rencontre Dieu assez souvent. Ce ne sont pas des apparitions. Ce sont plus des moments de bonheur, comme récemment, en me promenant le long de la Méditerranée. Il passe, il m'accompagne. Dieu, c'est le grand tout, c'est le cosmos, il est en moi aussi. C'est une foi de tous les jours, une foi du charbonnier.

Est-ce si simple de le rencontrer ?

Bien sûr, il suffit de lever la tête, d'enlever les écouteurs, ranger son portable, se retrancher un peu du monde contemporain, marcher, regarder le ciel, le sourire d'un enfant, une fleur en train de s'ouvrir. Moi-même, je suis très fusionnel avec la nature, c'est assez naturel pour moi. D'ailleurs, la figure de saint François d'Assise me touche beaucoup

«Il passe, il m'accompagne. Dieu, c'est le grand tout, c'est le cosmos, il est en moi aussi. C'est une foi de tous les jours, une foi du charbonnier.»

car il remet les hommes sur un pied d'égalité avec les animaux. Par ailleurs, je vais régulièrement dans les églises, allumer un cierge, pour dire merci. Mais je ne me sens pas rattaché à l'Église, je suis à côté... Je suis un drôle de paroissien.

N'avez-vous jamais été tenté de partager votre spiritualité avec une paroisse ou une communauté ?

Les moines, franciscains et dominicains, m'ont toujours fasciné. Jeune, j'ai même été tenté de rejoindre leur ordre. Finalement, mon parcours a été différent, mais j'ai toujours échangé avec eux, notamment lors de retraites.

Pourquoi vous sentez-vous loin de l'institution Eglise ?

Il y a trop de dogmes. Mais il faut tout de même rendre hommage aux papes Jean-Paul II et Benoît XVI qui ont fait le grand virage sur Darwin et l'évolution. L'Église n'est plus ridicule à ce sujet, par rapport à d'autres religions encore focalisées sur le créationnisme et la lecture littérale des textes sacrés. Néanmoins, la pratique de la messe me plaît. J'y vais de temps en temps, à Noël ou Pâques.

Même si vous ne croyez pas en la Résurrection ?

Je n'y crois pas, mais je respecte ceux qui y croient. Pour autant, aujourd'hui, je ne suis pas tourmenté par la mort ; je l'attends plutôt avec une certaine sérénité. D'ici là, il s'agit de profiter de la vie !

Pourquoi témoigner aujourd'hui de votre foi ?

Ah, ça, c'est le mystère de l'écriture. J'étais en train d'écrire un roman. Et tout d'un coup, j'ai fait une pause pour me lancer dans ce livre. Il y avait certainement un besoin de transmission, comme si cet ouvrage était en moi depuis longtemps. Je suis entouré de beaucoup de non-croyants, et ça me désole de voir tout ce qu'ils ratent. La foi donne une force, une joie de vivre, qui aide à surpasser les tragédies de la vie. C'était certainement aussi le bon moment pour publier ce témoignage. Cela aurait été plus compliqué avant, lorsque j'étais directeur de journal ; les lecteurs auraient certainement eu peur d'être pris en otage par mes convictions.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

Le monde rural, un désert spirituel ?

Des prêtres et laïcs réfléchissent à la manière dont l'Église annonce l'Évangile dans le monde rural. Ainsi, plusieurs initiatives récentes témoignent de l'intérêt renouvelé de l'Église pour un monde qu'elle reconnaît avoir quelque peu délaissé.

«**D**ans le monde rural aujourd'hui, 99 % des gens n'ont pas la foi et beaucoup n'ont jamais entendu parler de Jésus !» Le père Alexis de Brebisson, 46 ans, curé des deux paroisses du Val d'Orne (quarante clochers), dans le diocèse de Séez, n'hésite pas à évoquer le «désert spirituel» qu'est devenu le monde rural. «Il y a encore vingt ans, la majorité des cent trente enfants de l'école du village allait au caté, aujourd'hui ils sont à peine vingt-cinq», constate de son côté sœur Cécile Spik, religieuse de la communauté de la Nouvelle alliance implantée à La Chapelle-Montligeon (Orne) depuis 1991.

Trop souvent, déplore le curé du Val d'Orne, l'Église n'aborde pas le monde rural «par le biais de l'évangélisation». D'où l'urgente nécessité, à ses yeux,

d'une prise de conscience et d'une réflexion de fond sur ce sujet. Cela tombe bien puisque l'évêque de Séez, Monseigneur Jacques Habert, est responsable de la commission du monde rural de l'épiscopat français. Il a pleinement soutenu la première «Rencontre de Giel», organisée, le 21 mai 2018, dans le vaste collège-lycée agricole de Giel-Don Bosco. Portant sur le thème «Église que fais-tu du rural ?», cette Rencontre de Giel a attiré plus de cent vingt prêtres et laïcs engagés de l'Orne, du Calvados et de la Mayenne, mais aussi de la Sarthe, de l'Eure, de la Manche et de la Seine-Maritime.

«Les gens ne comprennent plus les regroupements de paroisses et pensent qu'ils n'ont plus de curés», indique un prêtre du diocèse de Laval qui regrette que les restructurations ecclésiales ne soient pas davantage expliquées et réexpliquées. «Nos églises sont des lieux de célébrations, mais sont-elles des lieux communautaires ?», interroge pour sa part le père Benoît Duchemin, 40 ans, curé de la paroisse Sainte-Thérèse en Pays de Falaise (Calvados).

Trois axes d'évangélisation

Arrivé dans ce diocèse normand en 2010 – après trente ans dans celui de Créteil –, Mgr Habert articule les besoins actuels d'évangélisation de la société rurale autour de trois axes : la vie communautaire (pour repenser la place des ministères ordonnés), la formation (pour relever le défi de la déchristianisation des campagnes) et la diaconie (pour faire face à ses pauvretés et ses solitudes). Des besoins dont témoignent, selon lui, les nombreuses églises et chapelles (cinq cent cinquante clochers dans l'Orne) «généralement bien entretenues par des communes qui y sont très attachées».

Nul doute, donc, que les évêques français sont «désireux d'une réflexion renou-

velée sur le monde rural», selon Monseigneur Habert. De fait, vingt-quatre d'entre eux ont visité en 2018 le Salon de l'agriculture à Paris, pour témoigner leur «soutien» au monde paysan en crise. Et lors d'une Assemblée plénière à Lourdes, quarante-deux évêques ont choisi une «question libre» sur le monde rural. Sujet qui fera l'objet d'un rassemblement ecclésial national en avril 2020, dans la Drôme, afin, notamment, d'encourager les très nombreuses initiatives, même modestes, qui fleurissent dans les diocèses ruraux.

Ainsi, l'association «Week-end mission prière service» (Wemps) permet à quelques étudiants en année de césure de se mettre au service de l'Église en milieu rural. Isabelle Pelissié du Rausas et Dauphine Piganeau, étudiantes de 23 ans en école de commerce, engagées pour Wemps dans le diocèse de Clermont-Ferrand, ont témoigné à Giel de leur manière d'aller à la rencontre de «ceux qui ont perdu le lien avec l'Église en leur disant qu'on a envie de les connaître».

Dix ans pour changer les choses

Quant au père de Brebisson, il tient, depuis son arrivée il y a cinq ans, à célébrer successivement dans toutes les églises de sa paroisse, les soirs de semaine ou le samedi midi. «Les maires et les associations locales nous remercient de rendre leur église à nouveau vivante», témoigne Edgard Dager, laïc chargé de la «pastorale de proximité» pour les deux paroisses en Val d'Orne et coordinateur de cette première Rencontre de Giel. Pour lui, il y a urgence : «Dans dix ans, il n'y aura plus personne possédant encore une culture chrétienne, nous avons donc dix ans pour impulser une nouvelle pastorale !»

CLAIRE LESEGRETAIN

LA CROIX n° 41110, 28/05/2018, la-croix.com



SIGNEMENTS



SIGNÉLEMENST

UNE BONNE IDÉE POUR AGIR

HANDI'CHIENS CHERCHE DES FAMILLES

L'association aide des enfants et des adultes en situation de handicap moteur en leur remettant gratuitement un compagnon à quatre pattes. Ramasser un objet par terre, appuyer sur un interrupteur... Outre l'aide technique au quotidien, ces animaux formés à cinquante tâches apportent aussi un soutien affectif et moral à leurs bénéficiaires. Handi'chiens cherche des familles qui accepteraient d'accueillir bénévolement des chiots pendant quelques mois. 2 000 : c'est le nombre de chiens d'assistance qu'aura formé Handi'chiens, fin 2017.

Estelle Couvercelle

PELERIN n° 7000, 26/04/2017, www.pelerin.com

Contact : 01 45 86 58 88 ou www.handichiens.org



SIGNÉLEMENST

LE SAVIEZ-VOUS ?

LA PRODUCTION D'EAU POTABLE EN FRANCE

62 % de l'eau distribuée au robinet est puisée dans les nappes souterraines, moins polluées que les eaux de surface (rivières, lacs, fleuves). 38 % proviennent des eaux de la surface. Cette proportion, qui est une moyenne, peut s'inverser dans les zones urbaines. La quantité d'eau nécessaire à chaque instant y est très élevée et les grandes collectivités ont les moyens de traiter les eaux de surface efficacement.

LA CROIX n° 40511, 07/06/2016, la-croix.com

APPLI

MÉMOIREDHOMME

L'appli permet de visiter virtuellement, près de chez nous, les tombes des soldats morts pour la France lors de la Première Guerre mondiale. Elle permet aussi de connaître chacun de ces soldats. Une belle manière de rendre l'histoire de France plus incarnée, pour les plus jeunes notamment.

L'application gratuite se télécharge sur tous les smartphones. Tapez «memoiredHomme» dans la fonction recherche de votre magasin d'applications. Une fois téléchargée, autorisez l'application à utiliser vos données de géolocalisation. Ainsi, elle vous proposera les visites des cimetières les plus proches où le recensement a déjà été effectué. Une fois sur place, cliquez sur les tombes signalées par des cocardes sur le plan virtuel et accédez à une notice individuelle sur le poilu qui repose dans cette sépulture. Une voix vous lira une biographie résumée. Parfois, sa photo apparaîtra.

Sophie Laurant

PELERIN n° 7090 18/10/2018, www.pelerin.com

BONNE IDÉE

CAMPUS VERT : DES ÉTUDIANTS LOGÉS À LA FERME

Lancée en 1995 près de Béthune, l'initiative Campus vert permet à des étudiants de bénéficier d'un logement dans des exploitations agricoles (situées dans un rayon de 15 à 20 km autour d'une école ou d'une université) et apporte un complément de revenus aux agriculteurs. Le réseau compte 222 logements dans le Pas-de-Calais. L'association est également présente en Bretagne et en Île-de-France. Elle bénéficie de l'appui des collectivités régionales et départementales. Les agriculteurs perçoivent, en sus du loyer, une aide du Fonds européen agricole pour le développement rural (Feader).

D'après Alban de Montigny

PELERIN n° 7095, 22/11/2018, www.pelerin.com

RECETTE

ÉRIC HAHN

ŒUFS DE PÂQUES

Préparation : 30 minutes.**Cuisson** : 10 minutes.**Pour 6 personnes****Œufs au chocolat noir** : 200 g de chocolat noir, 6 œufs, 15 cl de crème liquide, 80 g de sucre glace, 1 pincée de sel.**Œufs au chocolat blanc** : 50 g de chocolat blanc, 2 œufs, 15 cl de crème liquide, 1 pincée de sel.**Pour la décoration** : 20 g de chocolat blanc, 50 g de bonbons en vermicelle de couleur, 20 g d'écorces d'oranges confites, petites fleurs en sucre.**1** – Préparez les œufs au chocolat noir.

Décalottez délicatement les œufs aux 2/3 de leur hauteur à l'aide d'un toque-œuf, puis séparez les blancs des jaunes. Rincez les coquilles vides et retournez-les dans une boîte à œufs pour qu'elles sèchent.

2 – Cassez le chocolat noir en morceaux. Faites-le fondre au bain-marie tout en remuant. Hors du feu, incorporez-y les jaunes d'œufs, puis la crème montée en chantilly avec le sucre glace.**3** – Montez les blancs en neige très ferme avec une pincée de sel. Incorporez-les à leur tour délicatement à la préparation. Répartissez la mousse dans les coquilles d'œufs et réservez au moins 2h au réfrigérateur.**4** – Faites de même pour les œufs au chocolat blanc.**5** – Juste avant de servir, décorez les œufs puis servez dans des coquetiers.

PELERIN n° 6800, 28/3/13, www.pelerin.com

LIVRE

HUMAINS
DANS LA RUE**De Jean-Marc Potdevin,
Anne Lorient et Lauriane Clément.**À travers les témoignages de riverains et d'anciens sans-abri, *Humains dans la rue*, de Jean-Marc Potdevin, Anne Lorient et Lauriane Clément, déculpabilise, rassure et donne les clés pour passer à l'action sans pression.

ANNE-LAURE BOVÉRON

PELERIN n° 7089, 11/10/2018, www.pelerin.com

Éd. Première Partie, 200 pages ; 14 euros.



MOTS CROISÉS

PAR FRANÇOISE GEBOES-JARRETT

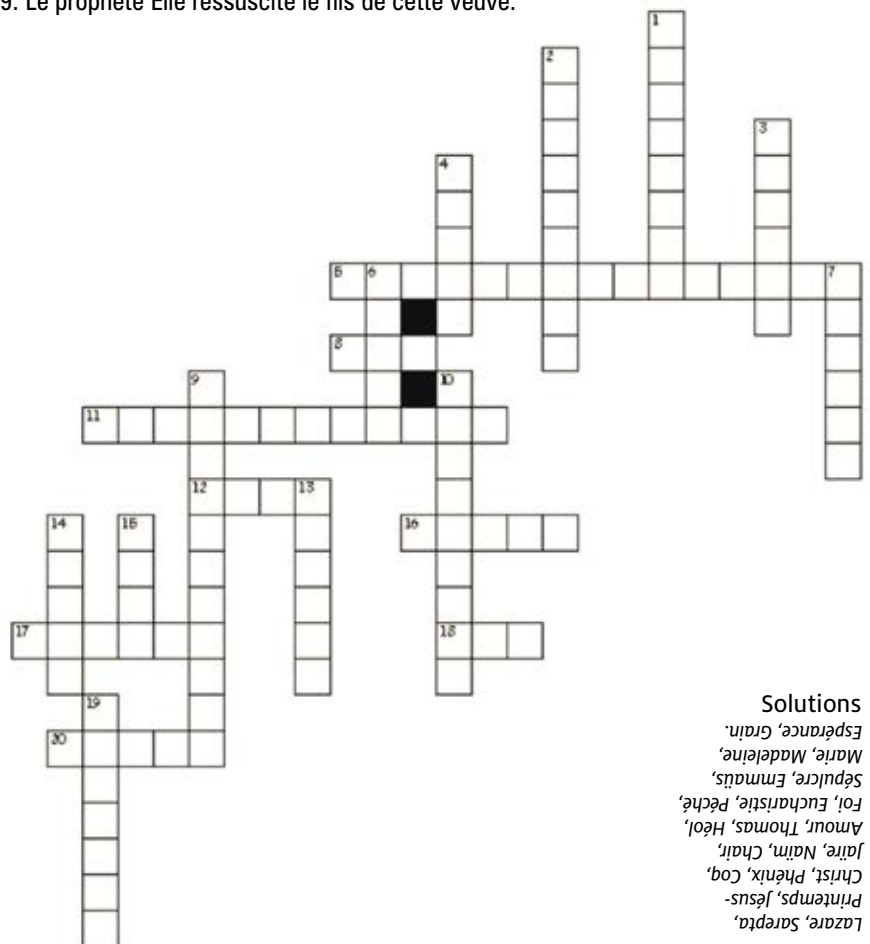
RÉSURRECTION

Horizontal

5. Après avoir vu et reconnu Jésus, elle sera la première à annoncer sa résurrection.
8. Dans le Rosaire, elle est le fruit du mystère glorieux de la Résurrection.
11. Le Fils de Dieu mort et ressuscité pour notre salut.
12. Pour les Hébreux, «le séjour des morts», lieu immatériel qui accueille les âmes.
16. Il doit mourir pour porter du fruit.
17. L'Apôtre incrédule qui veut le toucher pour croire en la résurrection du Christ.
18. Symbole de résurrection, il annonce le jour nouveau.
20. Chef de la synagogue, Jésus ressuscite sa fille mais commande de ne le dire à personne.

Vertical

1. Les femmes s'y rendent le jour de Pâques portant des aromates et le trouvent vide.
2. Saison symbole de la Résurrection.
3. Symbole de résurrection, il renaît de ses cendres.
4. Terme dans le credo pour parler de la résurrection des corps.
6. Notre passeport pour la vie éternelle au dernier jour.
7. Deux disciples, en marche vers ce village, rencontrent Jésus le ressuscité.
9. Par elle, Jésus ressuscité reste vivant au milieu de nous, notre pain de vie.
10. Confiance en l'avenir, perspective d'éternité dans la gloire et l'amour de Dieu.
13. Le ressuscité de Béthanie, ami de Jésus.
14. Par sa mort et sa résurrection, Jésus nous en libère.
15. Ville où Jésus, saisi de compassion pour une veuve, ressuscite son fils unique.
19. Le prophète Élie ressuscite le fils de cette veuve.



Solutions

Esperance, Grain.
Marie, Madeleine,
Sépulcre, Emmaüs,
Foi, Eucharistie, Pêche,
Amour, Thomas, Héli,
Jaire, Naim, Chair,
Christ, Phénix, Coq,
Printemps, Jésus-
Lazare, Sarepta,



TOI, LE RESSUSCITÉ

FRÈRE ROGER, TAIZÉ

Toi, le Ressuscité, comme un pauvre qui ne veut pas s'imposer, tu accompagnes chacun sans forcer l'entrée de notre cœur.

Tu es là, tu offres ta confiance, tu ne délaisses personne, même quand les profondeurs crient de solitude.

Pour t'accueillir, nous avons besoin de guérison.

Pour te reconnaître, il importe que nous prenions le risque de refaire à tout moment le choix de te suivre.

Sans ce choix, à chaque fois radical, nous nous traînons.

*Te choisir, c'est t'entendre nous dire :
«Toi, m'aimes-tu plus que tout autre ?»*

Dieu t'appelle !

Il y a une façon chrétienne de chercher à quoi chacun est appelé... c'est de le demander à Dieu dans la prière.



Appelé... à chercher Dieu

Notre première vocation de chrétien, c'est de se mettre à l'écoute de Dieu. Dieu, on ne peut pas le voir. Mais grâce à la prière, on peut être plus proche de lui.

Quand on prie, on lui fait une place dans notre vie, on lui parle, on l'écoute en silence. Quand tu lis l'Évangile aussi, tu découvres la vie de Jésus, son message. Il y a sûrement un texte qui te parlera particulièrement !



Appelé... à aimer

Dans l'Évangile, on découvre que Jésus nous demande deux choses importantes : « Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit », et : « Aime ton prochain comme toi-même. » Aimer Dieu, s'aimer soi-même et aimer les autres... voilà ce que Jésus enseigne à ses amis.



Appelé... à inventer avec Dieu

Tes super talents peuvent t'aider à aimer Dieu et les autres ! À toi d'inventer des solutions pour répondre à l'appel de Jésus de mille et une façons. Quand tu t'exprimes à travers tes talents, c'est aussi ta manière de réaliser ce que Dieu aime. À travers nous, quand nous faisons du bien, Dieu agit dans le monde. Grâce à nos talents, notre monde peut être plus juste, plus beau, plus doux encore.



C'est vous qui le dites !

Je pense que Dieu nous laisse le choix de ce qu'on veut faire plus tard. Mais il nous accompagne.
Gabriel

Dieu est fier de mes atouts. Un talent, c'est un peu comme un don.
Soleine

Jésus veut l'amour. Alors, quand je suis en colère, j'essaie de me contenir. Il m'aide à ne pas lâcher ma colère sur les autres.
Lise-Lou